

Février 2017	
Avec mon regard d'Européenne...	1, 2
Vos papiers!	2
Economie sociale, solidaire, populaire...	3
Bilan financier 2016	3
Edito	4
Je bouge, tu bouges...	4
Agenda	4



Avec mon regard d'Européenne...

22 décembre 2016, j'ai rendez-vous avec Mathilde à la gare centrale. Elle est rentrée du Guatemala depuis à peine 15 jours : "Pas évident !", me confie-t-elle.

Pas évident de retrouver une vie d'étudiante et de préparer des examens portant parfois sur des cours qu'on n'a pas suivis. Pas évidente non plus la transition entre la vie trépidante et chaleureuse au Mojoca, le ciel bleu et les températures estivales du Guatemala et le froid et les coutumes bien de chez nous.

Signe d'un stage "réussi", Mathilde parle d'abondance du travail qu'elle a accompli, des personnes qu'elle a appréciées, du Mojoca où

elle aspire à retourner. Signe de maturité, elle parlera surtout du groupe de jeunes femmes, les Quetzalitas, auquel elle a consacré l'essentiel de son temps. Plusieurs fois, avec prudence, elle ponctue ses observations d'un "avec mon regard d'Européenne".

Les Quetzalitas ? C'est le nom donné aux jeunes femmes (une cinquantaine) qui participent à un groupe de soutien mutuel. Elles ont entre 18 et 30 ans. La plupart ont connu la rue et en sont sorties. Jeunes mamans (souvent avec plusieurs enfants) et quelques célibataires, elles connaissent des conditions de (sur)vie très difficiles. Plusieurs doivent se débrouiller avec ce qu'elles vendent dans la rue ou dans les bus : des caramels, des fruits, des sandwiches, etc. Le soutien du Mojoca, outre l'existence du groupe, se traduit par des bourses au logement et éventuellement aux études des enfants. Elles se réunissent

régulièrement avec la psychologue du Mojoca. Elles partagent leurs problèmes et y cherchent ensemble des solutions.

Etant donné la détérioration des conditions de vie des populations les plus pauvres, une enquête a été menée pour préciser les principales difficultés qu'elles rencontrent et chercher avec elles des solutions. Mathilde a fait partie de l'équipe qui a mené cette enquête qui l'a amenée à aller visiter ces jeunes femmes à leur domicile et/ou en prison ! Des rencontres dont personne ne peut sortir indemne. "Horrible !".

Photographie : Des Quetzalitas avec leurs enfants, un dimanche de décembre 2016.

Avec mon regard d'Européenne... *Suite de la page 1.*

Les ravages de l'extrême pauvreté

Rayon "logement" : les loyers sont chers même pour des chambres humides et mal éclairées. Dès lors, c'est la promiscuité de baraques quasi insalubres qui est le lot de la plupart. Mathilde donne un exemple : "Maria et sa famille vivent dans un bidonville situé juste à côté d'un dépôt d'immondices qui empeste leur lieu de vie. Ils vivent à 12 personnes (4 adultes et 8 enfants) dans une espèce de cabane minuscule avec plusieurs lits et juste de quoi cuisiner. L'endroit est terriblement poussiéreux ce qui le rend irrespirable. Ils ne doivent pas payer l'électricité, mais par contre ils doivent payer chaque fois qu'ils vont aux toilettes ou pour se laver, à une centaine de mètres de chez eux !"

Mais, au grand étonnement de Mathilde, il n'y a pas d'enthousiasme pour aller vivre ailleurs, dans des conditions un peu meilleures. Maria et les autres savent ce qu'elles ont et elles sont attachées à la vie communautaire du quartier et à des solidarités tissées au fil des jours. Il s'agit donc avant tout de les écouter, de prendre du temps pour mieux les connaître et les comprendre. De porter de l'intérêt et d'insister sur l'importance de la scolarité de leurs enfants, sur le bon usage de la bourse, de conseiller parfois un suivi avec la psychologue du Mojoca.

Autre expérience bouleversante : les visites aux "**femmes privées de liberté**", dans les deux prisons pour femmes de la capitale. Dans un contexte d'extrême pauvreté, des jeunes femmes qui participent au groupe des Quetzalitas ou à d'autres chantiers du Mojoca, en viennent à retourner à la pratique d'activités illégales, surtout des vols à l'étalage. Si elles sont prises, pas de pitié ! Dès lors, aller à la rencontre de ces jeunes femmes, maintenir le contact avec elles, ne pas les laisser sous la coupe de réseaux mafieux, cela devient un impératif pour un mouvement fondé sur l'amitié !

Ces rencontres sont très éprouvantes. Evocation : "*Nous entrons sans trop de difficultés. Aussitôt des jeunes femmes nous reconnaissent,*

nous embrassent, nous souhaitent la bienvenue. On loue une table, des chaises et on se met à parler. Avec elles, on visite la prison où vivent plus de 600 personnes. Dans cette prison-ci, il faut travailler parce qu'on ne reçoit absolument rien, ni vêtement, ni nourriture. Et tous les types de commerce se côtoient dans ce monde étrange : vente de vêtements, de nourriture, de boissons, de cosmétiques, de savons et même de drogues ! Il y en a qui font des travaux d'artisanat, d'autres qui cuisinent ou lavent le linge pour celles qui ont davantage d'argent. D'autres cultivent des légumes dans un terrain mis à leur disposition. Des clans se forment, des mafieux y règnent".

On imagine le choc pour une jeune Européenne ! D'autant qu'il faut entendre la peine de certaines jeunes mamans qui n'ont plus de nouvelles de leurs enfants, tout faire pour les retrouver et rétablir le contact, écrire des lettres, apporter des suppléments alimentaires, des médicaments, des vêtements, ... Mais l'essentiel, c'est la rencontre : les femmes attendent ces visites avec impatience. Il ne faut pas les décevoir et il faut des contacts réguliers si on veut créer une dynamique de groupe et maintenir le lien avec l'esprit du Mojoca. Ce sera d'autant plus important que le projet vient de recevoir le soutien d'une fondation belge (Plus d'infos sur le site www.mojoca.be). C'est un programme très délicat et ambitieux qui demandera du temps, beaucoup de temps et des visiteuses de grande qualité.

Pause !

Après des journées de confrontation avec la grande pauvreté, après des rencontres bouleversantes, on comprend aisément le besoin de pauses apaisantes et revigorantes. Heureusement pour Mathilde et pour la plupart des stagiaires venus de Belgique ou d'Italie, on se fait plein d'ami-e-s au Mojoca et alentour. L'ambiance est chaleureuse et les contacts faciles à établir. "Tout le monde veille sur toi"... à tel point que c'est parfois un peu lourd.

Et puis, il y a un pays merveilleux. En dehors de la capitale polluée et violente (mais d'après Mathilde, on exagère), que d'excursions dans des régions luxuriantes où l'authenticité des Mayas ne laisse personne indifférent. Avec des bémols quand même... En particulier, un machisme omniprésent et pesant pour une jeune femme émancipée. Autre étonnement : l'omniprésence de signes religieux sur les personnes, dans les lieux publics et privés, sur les murs, ... Serait-ce l'origine d'une forme de fatalisme fort répandu parmi les jeunes ? "J'en suis là parce que Dieu le veut" ou "J'en sortirai, si Dieu le veut".

Au total, aux yeux de Mathilde, c'est une expérience formidable. Sur le plan humain et aussi des apprentissages. Des découvertes et des remises en questions, des rencontres inoubliables et donc, sans hésiter, "*je suis prête à repartir*". ■

Jacques Liesenborghs

Vos papiers!



Mathilde Louis a 20 ans. Elle termine ses études d'assistante sociale à Louvain-la-Neuve. Elle a choisi de réaliser son stage de fin d'études au Guatemala avec le MOJOCA. C'est le résultat d'un parcours déjà riche en découvertes. Mathilde a grandi dans une famille très ouverte sur le monde. Déjà à 13 ans, elle participait à un concours qui lui a permis de faire un voyage en Afrique. Premier choc culturel qui soulève beaucoup de questions et d'envies de nouvelles découvertes. Toujours soutenue par ses parents, elle voyagera beaucoup et accomplira un stage de 6 mois dans un orphelinat en Bolivie. En 2° bac, elle a fait son stage au Samu-social de Bruxelles et a découvert le monde des sans-abri de la capitale. D'où l'idée de s'impliquer dans une association qui travaille avec des jeunes sans-abri, couplée au désir de retourner en Amérique latine. Et la voilà au MOJOCA ! Avant de partir début septembre 2016, Mathilde avait participé à une journée de rencontres avec des bénévoles du réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue. Elle avait également pris le temps d'échanger avec d'anciens volontaires et stagiaires. ■

